

12 juin 2010 | Le Droit | CATHERINECATHERINELAMONTAGNE LAMONTAGNE  
clamontagne@clamontagne@ledroit.ledroit.com com

# Deux programmes de La Cité collégiale à Pembroke

La Cité collégiale offrira, dès la rentrée scolaire de septembre, un programme d'arts culinaires et une formation en menuiserie à Pembroke.



ETIENNE RANGER, Archives LeDroit

**Lise Bourgeois, présidente de La Cité collégiale, croit que les francophones de Pembroke pourront bénéficier de l'association avec le CEPEO.**

Le programme postsecondaire d'un an en arts culinaires et la formation en menuiserie seront donnés dans les locaux de l'école élémentaire du Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario (CEPEO), L'Équinoxe. Des cours en formation continue seront également proposés à temps partiel en soirée dans ces domaines. D'autres programmes pourraient être disponibles au cours des prochaines années, selon la demande.

« Nous sommes heureux de nous associer avec le CEPEO pour permettre aux francophones de la région de Pembroke de recevoir une formation pertinente et de qualité », souligne la présidente de La Cité collégiale, Lise Bourgeois.



« Les petites usines de fabrication et l'industrie des services touristiques sont fort présentes dans les comtés de Renfrew. Je suis confiant que l'ajout de ces deux programmes stimulera davantage l'économie locale », a ajouté François Benoît, directeur de l'éducation au CEPEO.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

12 juin 2010 | Le Droit | CITÉ DU VATICAN — Associated Press avec La Presse Canadienne

# Benoît XVI demande pardon

Le pape Benoît XVI a demandé hier, « avec insistance, pardon à Dieu » et aux victimes d'abus sexuels commis au sein de l'Église catholique, promettant de « faire tout ce qui est possible » pour protéger les enfants à l'avenir.

Si le souverain pontife s'était déjà exprimé sur le scandale secouant l'Église, c'est la première fois qu'il implorait explicitement le pardon aux victimes.

Dans son homélie, Benoît XVI a regretté qu'« au cours de cette année de joie », soient « venus à la lumière les péchés des prêtres, en particulier l'abus à l'égard des petits ». « Nous demandons avec insistance pardon à Dieu et aux personnes impliquées, tout en promettant de faire tout ce qui est possible pour éviter de tels abus », a-t-il ajouté.

Jusqu'à présent, le souverain pontife avait prononcé un mea culpa similaire, en privé, avec des victimes de prêtres pédophiles à Malte, en avril dernier. Selon des participants, le pape avait eu les larmes aux yeux lors de cette rencontre, la première avec des victimes de ces abus.

Au Portugal, en mai, il avait reconnu que « les péchés au sein de l'Église » étaient responsables du scandale, et non pas les médias ni un lobby anticatholique comme l'avaient déclaré certains responsables.

Un « bon premier pas »

Ces excuses formelles sont un « bon premier pas », estime l'Association des victimes de prêtres.

La présidente de l'association québécoise, France Bédard, s'attend maintenant à ce que le primat de l'Église catholique canadienne, Mgr Marc Ouellet, présente également ses excuses officielles aux victimes.

Mais, après les excuses vient le temps des actions, soutient-elle. Elle exige entre autres que l'Église mette sur pied un programme d'indemnisation pour les victimes.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

14 juin 2010 | Le Droit | CHARLES THÉRIAULT | ctheriault@ledroit.com

# Faire bouger les choses... et les jeunes

Claude Beaulieu a consacré l'essentiel de sa carrière à la polyvalente Nicolas-Gatineau

Claude Beaulieu prendra bientôt sa retraite de la Polyvalente Nicolas-Gatineau, dont il était directeur depuis 1998. LeDroit et Radio-Canada lui décernent le titre de Personnalité de la semaine.



Claude Beaulieu a fait carrière en éducation même si ce n'était pas son premier choix.

Le directeur de la Polyvalente Nicolas-Gatineau prendra sa retraite le 16 juillet prochain, le jour même de son anniversaire. Il aura 59 ans. « Je m'étais promis de prendre ma retraite avant l'âge de 60 ans, alors j'ai choisi de quitter le jour même de mon 59e anniversaire », a-t-il déclaré. Il quittera alors le poste qu'il occupe depuis 1998 dans la plus grande école polyvalente du Québec. Auparavant, il avait été directeur du Secondaire I, après une carrière dans l'enseignement. « J'ai passé toute ma carrière ici, à Nicolas-Gatineau, sauf pour de courtes périodes où j'ai enseigné dans d'autres écoles. J'ai débuté en animation scolaire et je suis devenu professeur d'éducation physique », raconte Claude Beaulieu.

De la quincaillerie...

Tout jeune, il ne rêvait pas de faire carrière en éducation car le milieu des affaires l'intéressait davantage. Son père a été propriétaire d'une quincaillerie, sur la rue Fortier, dans le secteur Hull de la Ville de Gatineau, durant une quarantaine d'années. Il vivait non loin de là. « Dès l'âge de 12 ans, je travaillais tous les étés à la quincaillerie de mon père car ma mère était fatiguée de me voir tourner autour, vu que j'étais pas mal hyperactif. À la quincaillerie, j'ai appris beaucoup car il fallait répondre aux demandes de la clientèle et ses demandes étaient très variées. J'en ai fabriqué, des moustiquaires et j'en ai brassé, des gallons de peinture et j'ai aimé le contact avec le public », se rappelle-t-il. À l'époque des petites quincailleries de quartier, celles-ci vendaient aussi des articles de sport, de chasse et de pêche et des bicyclettes.

« J'ai étudié en administration et je voulais aller compléter une maîtrise en administration des affaires (MBA) à l'Université de Chicago qui était très réputée dans ce domaine. Mais je suis allé en voyage en Europe et au Moyen-Orient durant plusieurs mois et au retour, je me suis rendu compte que j'aimais mieux travailler avec les jeunes que de me lancer dans l'administration ».

... à la danse

Il est donc entré dans le monde de l'éducation en suivant un cours à temps partiel à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Au début de sa carrière, il a participé activement au débat sur l'enseignement de l'éducation physique aux filles par des professeurs masculins.

« On nous disait que nous ne pouvions pas enseigner aux filles, notamment parce que nous ne pouvions pas enseigner la danse. Je suis allé aux Ballets Leduc, une école de ballet classique, et j'ai demandé à une amie de me donner une formation en danse durant deux fins de semaine. Je n'ai jamais été aussi courbaturé de ma vie mais après ça, j'ai donné une session en danse aux filles de Secondaire IV et par la suite, on a commencé à avoir des cours mixtes en éducation physique ».

Après plusieurs années d'enseignement, il avait le goût de changer des choses et c'est ainsi qu'il s'est intéressé à un poste à la direction de l'école. « Je voulais développer, chez les élèves, un plus grand sentiment d'appartenance. Lorsqu'on organisait une activité à laquelle ils pouvaient s'identifier, ça allait mieux et on découvrait que certains jeunes avaient plus de talent que ce que l'on croyait. J'ai commencé à proposer des concentrations, plus de diversité dans nos programmes. Nous avons offert six concentrations – dont celles du sport, où les étudiants essaient plusieurs disciplines sportives. On a aussi la concentration musique, les arts plastiques, le théâtre, la danse et les mathématiques. Tous les étudiants peuvent vivre une réussite, même s'ils ont des difficultés ».

Lecture plaisir

Claude Beaulieu est aussi très fier du programme Silence on lit qu'il a instauré dans toutes les classes. Tous les jours, les étudiants ont une période de lecture obligatoire de 20 minutes intégrée à l'horaire. « Ils doivent lire un roman et non un livre de classe, afin qu'ils aient vraiment du plaisir à lire et qu'ils aient le goût de continuer de jour en jour. Certains nous disent qu'ils n'avaient jamais lu un roman de leur vie et voilà qu'ils en sont rendus à leur dixième », explique le directeur en ajoutant qu'on fait toujours jouer de la musique classique dans les minutes précédant la période de lecture.

Conscient de l'ampleur du problème du décrochage scolaire, il a aussi mis sur pied un projet de sensibilisation des entreprises à limiter le nombre d'heures de travail qu'effectuent les jeunes. « Le travail des jeunes durant les études est un véritable fléau car ils y consacrent un trop grand nombre d'heures et n'ont pas plus assez d'énergie pour les études. On leur demande de ne pas les faire travailler plus de 15 heures par semaine ».

L'école offre une multitude d'activités, notamment pour les filles, souvent moins intéressées par les activités sportives. « Il y a sept ans, on se disait qu'il fallait faire quelque chose de différent pour les filles. On a créé un programme de cheerleading afin d'intéresser les filles et le programme s'est répandu aux autres écoles de la région. Lors de la dernière compétition, il y avait 1200 filles de la région. Il faut croire dans nos projets et les mettre sur pied car ça en vaut la peine. Nous avons 25 équipes sportives à l'école », explique M. Beaulieu. « Nous avons aussi développé une ligue de basketball dans les écoles primaires et ce sont nos joueurs d'élite qui sont devenus entraîneurs pour les plus jeunes. Nous avons une douzaine d'équipes ».

Claude Beaulieu préconise le travail d'équipe et le partenariat. Il tient à rencontrer tous les étudiants en début d'année et chaque matin, il est dans le corridor de l'entrée de l'école pour accueillir les étudiants. Au moment où il quitte son poste avec la première cohorte d'étudiants ayant vécu la réforme scolaire, il soutient, contrairement à nombre de personnes, que cette réforme était excellente, mais très mal expliquée au public.

À la veille de sa retraite, Claude Beaulieu n'a pas peur de s'ennuyer. Il a encore des projets en tête dont celui de se mettre en meilleure forme physique et peut-être, un jour, de faire de la politique. Vous pouvez entendre la Personnalité de la semaine ce matin, à 8h40, à l'émission animée par Carl Bernier et diffusée à la radio de Radio-Canada au 90,7 FM, ainsi qu'à 18 h au présenté par Michel Picard, à la

télévision de Radio-Canada.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

12 juin 2010 | Le Droit | CHARLESCHARLESTHÉRIAULT THÉRIAULT  
ctheriault@ctheriault@ledroit.ledroit.com com

# McGuinty félicite les Franco-ontariens pour leur ténacité

« Merci de ne jamais abandonner ! »

Une carrière en ventes,  
ça peut mener loin !

Le nouveau programme Vente et représentation de La Cité collégiale permet aux étudiants d'acquérir en un an une expertise dans le domaine de la vente, du service à la clientèle et du développement des affaires. Une formation pratique élaborée par une équipe d'expérience !

Benoit Pilote  
Conseiller en publicité chez Astral Radio  
et professeur à La Cité collégiale

Communiquez  
avec Lynn-Marie  
dès maintenant !  
lmc200@lactec.on.ca  
613 742-2483, poste 2403  
lactecollégiale.com

la cité collégiale  
Le Collège des meilleures pratiques

C'est ainsi que le premier ministre de l'Ontario, Dalton McGuinty, a félicité les membres du personnel de l'hôpital Montfort ainsi que toute la communauté francoontarienne, lors de l'inauguration du « nouveau Montfort », comme on appelle familièrement l'hôpital qui a été agrandi et rénové au coût de 300 millions \$ depuis quatre ans. Rappelant la lutte contre la fermeture du seul hôpital francophone d'Ottawa que le précédent gouvernement voulait fermer en 1997, M. McGuinty a déclaré que tous les Ontariens sont fiers de ce qu'a réalisé la communauté francophone et il a rendu particulièrement hommage au regretté sénateur Jean-Robert Gauthier et à Mme Gisèle Lalonde, la présidente de S.O.S. Montfort qui a mené la lutte à partir de février 1997. « Gisèle Lalonde est petite mais elle est féroce et on n'a pas le choix d'être de son côté », a ajouté le premier ministre de l'Ontario.

L'agrandissement de l'hôpital Montfort qui a été complété il y a quelques semaines, a fait passer sa capacité à 289 lits, en plus de 128 lits que comprend le centre de soins de longue durée. L'hôpital comprend aussi une nouvelle salle d'urgence qui est presque trois fois plus grande que la précédente et dont la capacité est passée de 35 700 visites par année à 48 000 visites. Le nombre de lits à l'unité de soins intensifs a doublé pour passer de 6 à 12 et on a amélioré les services en santé mentale pour faire passer l'unité de 24 à 60 lits.

À cet égard, la ministre des Affaires francophones et ancienne infirmière de Montfort, Madeleine Meilleur, a souligné que la communauté de Vanier a amassé près de 1 million\$ pour contribuer à la construction de cette clinique de santé mentale. Mme Meilleur a aussi rappelé le travail des Filles de la

Sagesse, ces religieuses qui ont fondé l'hôpital Montfort en 1953 et qui l'ont dirigé durant de nombreuses années.

L'hôpital Montfort est aussi devenu le centre de santé de la Défense nationale pour la région de la capitale nationale et les médecins militaires sont maintenant intégrés au personnel de l'hôpital.

On y offre aussi la formation des médecins et du personnel médical en français et certaines nouveautés telles que le laboratoire de sommeil.



Celle qui a incarné la lutte contre la fermeture de Montfort avec son célèbre cri « Montfort fermé ? Jamais ! », Gisèle Lalonde, était radieuse hier après-midi. Elle avait un peu l'impression d'avoir bouclé la boucle car non seulement l'avenir de l'hôpital est maintenant assuré mais son développement est maintenant une réalité bien concrète. « C'est émouvant de revoir ceux avec qui ont oeuvré au maintien de Montfort et de voir toutes ces personnes qui y travaillent maintenant vont continuer dans cette veine et privilégier les valeurs humaines car un hôpital c'est surtout des patients, des infirmières et des médecins. « Je suis fière mais je suis surtout soulagée et je dois souligner que toute cette lutte a été une victoire d'équipe. Et bientôt, on hissera un grand drapeau franco-ontarien qui témoignera de la fierté de la communauté francophone. Toutefois, il ne faut jamais baisser les bras car ce que l'on croit acquis peut nous glisser entre les doigts si on n'est pas vigilant », a-t-elle prévenu en rappelant la lutte pour le maintien des institutions de santé francophones au Nouveau-Brunswick à laquelle elle a participé au cours des dernières années.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

# MODE *de vie*

## UNE PSY VOUS RÉPOND

Q: Vers 3 ans, notre fille a commencé à se masturber. Je lui ai conseillé de garder ce geste intime pour le soir, une fois seule dans son lit. Maintenant, elle a 6 ans et demi et se masturbe très souvent: à la maison, en écoutant la télé, à l'école sur les barres de gymnastique... nous ne voulons pas sévir, mais nous nous sentons en panne d'arguments.

R: Jusqu'à maintenant, vos interventions ont été excellentes. Je pense seulement que votre fille adopte par conséquent ce comportement sans trop s'en rendre compte... comme s'il s'agissait d'une mauvaise habitude. Il ne faut donc pas la réprimander lorsqu'elle fait, surtout si c'est par distraction ou oubli plutôt que par désobéissance. Il faut plutôt tenter de développer une collaboration avec elle, qui vous permettra de l'aviser gentiment et discrètement de cesser lorsqu'elle le fait sans s'en rendre compte. Il est également important de savoir que ce type de comportement peut devenir plus fréquent lorsque l'enfant est stressé. Comme si la masturbation était une façon de se détendre. Diminuer les sources de stress qu'il peut y avoir autour de votre fille pourrait donc être une autre bonne façon de l'aider à diminuer ce comportement. Bonne chance!

D<sup>re</sup> NADIA GAGNIER FAMILLE [drenadia@ledroit.com](mailto:drenadia@ledroit.com)



## Les enfants rois... et les parents-valets

**M**élanie et Marc-André vivent présentement la période terrible *two* de leur enfant, Tommy, 2 ans. Malgré la peur du jugement des autres, ils tentent d'offrir un encadrement constant à leur enfant, en lui imposant des limites claires et en faisant respecter leur autorité. Ils commencent à voir des résultats à long terme, car leur petit développe peu à peu une plus grande tolérance à la frustration. Les crises se font plus rares, moins longues et moins intenses, signe qu'il intègre progressivement les limites de ses parents.

Évidemment, ils tentent de ne pas être trop « militaires » dans leur approche et donnent beaucoup d'attention à Tommy en jouant régulièrement avec lui. Cela permet d'équilibrer leur relation avec lui en le valorisant et lui démontrant leur amour inconditionnel, ce qui développe l'estime de soi. Ils trouvent difficile de l'encadrer avec constance,

parce qu'ils travaillent tous les deux, passent peu de temps en fin de journée la semaine avec lui et désireraient que ces moments se déroulent sans conflits. Mais à long terme, ils savent que s'ils se plient à toutes les demandes irraisonnables de leur fils par but d'éviter les conflits et les crises, ils en feront une petite terreur!

On entend souvent parler du phénomène des enfants-rois... ces petits tyrans qui contrôlent totalement leurs parents en faisant de grosses crises de colère (que j'appelle, comme bien d'autres gens, la danse du *bacon!*) à la moindre petite contrariété, au moindre « non ». Certains disent même que nous ferons bientôt face à toute une génération d'enfants-rois qui enverront promener leurs patrons à la moindre insatisfaction!

Peut-être qu'on exagère, peut-être que le phénomène est bien réel... Mais nommer le phénomène « les enfants-rois » accuse les enfants, comme s'ils en étaient responsables, comme si cette

génération était « défectueuse » alors que dans bien des cas, l'attitude « d'enfant-roi » est causée ou maintenue par les attitudes parentales.

À la blague, je dis souvent que je préfère parler du phénomène des « parents valets » que de celui des « enfants-rois »!

Attention, ce n'est pas dans tous les cas que les parents sont 100 % responsables de l'attitude « tyrannique » de leur enfant... certains enfants naissent avec un tempérament plus difficile que d'autres. Mais même dans ces cas, la solution se trouvera souvent dans une meilleure adaptation des attitudes des parents au tempérament un peu spécial de leur enfant.

### Une question de temps...

Bien des facteurs peuvent expliquer le fait que plusieurs parents d'aujourd'hui hésitent un peu plus que les générations précédentes à exercer leur autorité et à offrir un encadrement constant

à leur enfant.

Tout d'abord, il y a le manque de temps avec l'enfant, causé en partie par le fait que dans bien des foyers, les deux parents travaillent, et vivent souvent dans une course contre la montre. Les séparations et la garde partagée font également en sorte que plusieurs parents ne vivent pas à temps plein avec leur enfant. Alors, à défaut d'avoir une certaine quantité de temps avec leur enfant, de nombreux parents désirent au moins avoir du temps de qualité avec lui... ce qui est contraire aux conflits et aux crises qu'apportent parfois l'encadrement et les limites.

Il y a aussi le grand accès à l'information sur l'éducation et les soins aux enfants (livres, magazines, sites Internet...), qui peut parfois créer une pression à être des parents parfaits, à viser une absence de conflits à la maison. Cela peut porter certains parents à acheter la paix et à avoir des limites plus... élastiques!

Enfin, un autre facteur créant

ce phénomène est le désir qu'ont certains parents d'être *cools*, souvent parce que leurs propres parents ont été trop sévères.

Malgré toutes ces tendances, de nombreux parents arrivent à offrir un bon encadrement à leur enfant et ne le reconnaissent pas dans la description de l'enfant-roi que l'on retrouve dans les médias, ni ne se reconnaissent dans l'image de « parents-valets » dont je viens de parler.

Pour y arriver, il faut d'abord reconnaître que, malgré tous les changements sociaux (deux parents qui travaillent, garderie, accès à l'information, familles séparées et recomposées...), les besoins affectifs d'un enfant resteront toujours les mêmes: un encadrement constant et sécurisant, et la manifestation de l'amour inconditionnel, du soutien des parents. C'est la responsabilité des parents de trouver des façons de répondre à ces besoins, malgré tous les changements sociaux que je viens d'énumérer.

LEDROIT, LE LUNDI 14 JUIN 2010



[Autos](#) [Careers](#) [Classifieds](#) [Homes](#)

**Real Estate Lawyer Ottawa**

Experienced Real Estate Law Firm  
Residential, Commercial and More  
[www.rosstalarico.com](http://www.rosstalarico.com)

**Online High School**

Ontario credit courses, Gr.9-1  
Open all summer. Start today.  
[www.ILC.org](http://www.ILC.org)

## Russell school gets green light for expansion

By TOM VAN DUSEN, OTTAWA SUN

Last Updated: June 12, 2010 11:42pm

RUSSELL — St. Thomas Aquinas Catholic High School principal Richard James is “ecstatic” about getting the nod for a \$5.8-million, 12-room addition.

One of the biggest thrills about the decision by the Catholic District School Board of Eastern Ontario is that it'll clear away the portable classrooms at the six-year-old high school, said James, principal at St. Thomas from Day 1.

When the project is completed in September 2011, 14 portables will be removed. The portables began to appear in year three of St. Thomas' short history to accommodate a higher-than-anticipated school population now standing at 785 students and 63 teachers.

The modern brick school was designed with future growth in mind. The addition — which will permit the school to comfortably accommodate more than 900 students — will be on the south end. If required, the north end could also accommodate a new wing.

School board spokesman Bob Perreault said the funding is being provided under the Ministry of Education's Energy Efficient Schools program.

The addition will serve as the Grade 7-8 wing with a new elementary science lab and computer room. Also included will be washrooms, meeting rooms, an additional custodial room and staff room. Some new parking will be added as well.

In recent years, Russell has become an educational hub for both the regional Catholic board and the public board, which are bussing students in from a wide area to both St. Thomas and the new Russell High School.

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved

14 juin 2010 | Le Droit | CATHERINECATHERINELAMONTAGNE LAMONTAGNE  
clamontagne@clamontagne@ledroit.ledroit.com com

# Rencontre au sommet de jeunes leaders de la RÉFO

Une trentaine de jeunes leaders de la francophonie en Ontario se sont rencontrés à l'Université d'Ottawa cette fin de semaine dans le cadre de la deuxième assemblée générale du Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO) créé l'an dernier.

Plusieurs points figuraient à l'ordre du jour de cette assemblée annuelle qui se veut un temps de réflexion et d'échange sur l'éducation postsecondaire en français en Ontario. Les membres ont notamment soulevé le problème de la rétention des élèves de 12e année pour qu'ils poursuivent leurs études en français à l'université ou au collège.

« L'est de l'Ontario est la région où le taux de rétention est le plus élevé en raison des nombreux établissements postsecondaires francophones qui s'y trouvent. La situation dans le sud de l'Ontario est beaucoup moins facile puisque les établissements scolaires francophones sont beaucoup plus rares et donc moins accessibles », indique Véronique Boily, coprésidente de la RÉFO.

Les membres du RÉFO veulent également faire pression sur le ministère de l'Éducation de l'Ontario et les écoles postsecondaires afin de s'assurer que tous les programmes sont disponibles dans la langue de Molière, du début à la fin. « À l'heure actuelle, plusieurs étudiants choisissent d'étudier dans un programme en français et ils se retrouvent à faire des cours en anglais parce que le programme n'est pas totalement en français », déplore Mme Boily.

Pour favoriser la complétude des programmes en français, la RÉFO tentera d'encourager les candidats à la maîtrise et au doctorat à rédiger leur thèse en français. Selon la RÉFO, plusieurs enseignants encouragent les étudiants à rédiger leur texte en anglais afin que celui-ci soit davantage lu et publié. « Il faut détruire ce mythe et encourager les étudiants à écrire en français. Plus il y en aura, plus les thèses seront lues et plus nous participerons à rendre la langue française plus forte », croit Sylvie Samson, coprésidente de la RÉFO.

Au cours des prochains mois, la RÉFO se concentrera surtout à recruter de nouveaux délégués dans les différentes régions de l'Ontario afin d'être plus représentatif au niveau provincial.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Autos Careers Classifieds Homes



## College student doesn't let leukemia get him down

By SCOTT TAYLOR, OTTAWA SUN

Last Updated: June 12, 2010 8:27pm

Graduating from college with solid marks can be an uphill battle for the best of students, but add leukemia to the equation and that hill becomes a mountain.

Greg Burke knows this all too well.

Burke, 26, was diagnosed with leukemia in August 2008 as he was preparing for his third, and final year in graphic design at Algonquin College.

"I just had a lump on my head," he said. "But I knew it was bad when a doctor said, 'Yeah, that's probably something you should be worried about.'"

And the hill became the mountain.

"There was sort of white noise for a few seconds," Burke said about how he reacted to the diagnosis. "When I heard the news I recoiled."

He quickly underwent the bone marrow transplant that has given him a second chance. It's not easy to find a perfect match and Burke understands how lucky he is.

"There's secrecy about the donor, but I'm hoping I can meet this person one day to thank them."

Burke returned to school last fall, a slimmer, weaker man enduring treatments that made him feel worse than the disease itself.

Later this week, however, he will be among the Algonquin students graduating at a June 18 convocation ceremony.

"I've had to learn that if I'm going to be too tired, I'm going to be too tired and if I have it in me I'll just go on," he said. "But I've had a lot of support from friends, family and professors who kept me going when I was a little down."

His girlfriend, Lisa Corkery, worked behind the scenes with Burke's professors sometimes asking them to make concessions they were only too happy to make.

Graphic design professor Andrea Emery was one of those who helped.

"I'm a big fan," she said. "When he wanted to come back, I told him we would do whatever we could to accommodate him because he was such a great student and our hearts went out to him."

Corkery would e-mail Emery updating her on Burke's condition and occasionally suggesting he might need an extension.

"He would fight it because he's proud, but after a while he would admit that maybe he needed a little more sleep," Emery said. "But he pushed through and I couldn't be more proud of him. I feel all teary-eyed just talking about it."

Burke has already found a job and while doctors won't yet say the leukemia is in remission, he is recovering well.

scott.taylor@sunmedia.ca

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved